

LE JOUR S

Suivi de CHRONIQUE AMERICAINE

de Serge Doubrovski

Julien-Serge Doubrovsky est né le 22 mai 1928 à Paris, de parents juifs (de l'Israélien Doubrovsky, tailleur et de Marie-Renée Weitzmann qui devint secrétaire après la mort de son mari en 1948). Son double nom sera déjà le programme de sa vie : en souvenir d'un cousin, Serge, mort dans les Dardanelles, il deviendra écrivain ou violoniste. En 1943, sous l'Occupation, la famille sera sauvée grâce au courage d'un gendarme du Vésinet : *"A l'aube, un agent de police en civil a sonné la cloche à notre grille. Il venait nous annoncer qu'à onze heures il devait venir avec les Allemands pour nous arrêter. A ses risques et périls, il faisait le tour des Juifs du Vésinet, sachant que si on l'avait pincé, il aurait lui-même été déporté. A la suite de sa visite, j'ai dû me terrer pendant dix mois !"*

Le père, la mère et les deux enfants quittent le XVI^e Arrondissement et se réfugient à Villiers chez une tante. Julien (Serge) ne peut plus aller à l'école et doit se cacher durant dix longs mois. Ceci ne l'empêchera pas d'obtenir le Premier Prix du Concours général de philosophie, ce prix étant un vase de Sèvres qui lui sera remis par le Général de Gaulle.

Après la guerre, Serge Doubrovsky rentre à l'Ecole Normale Supérieure. Il passe l'agrégation d'Anglais et part pour Dublin (1949-51), puis pour l'Amérique (en 1955) où il débute sa carrière de professeur de Lettres en tant que spécialiste de Racine, Molière et Corneille à l'université de New-York, l'université de

Harvard, au Smith College puis à l'université de Brandeis

Il a, depuis, poursuivi une triple carrière de professeur de Littérature française dans les grandes universités américaines, de critique littéraire dans des revues de prestige et de romancier de langue française.

Serge Doubrovsky est l'inventeur du terme "autofiction" figurant sur la quatrième de couverture de "Fils" (1977), terme qu'il déclarera humblement n'être qu'une sous-catégorie de l'autobiographie. Ce roman qui a lancé une nouvelle discussion dans la critique littéraire fut précédé par "Le Jour S" (nouvelles, 1963), "La Dispersion" (1969) et suivi par "Un amour de soi" (1982), "La Vie l'Instant" (1985) ⁽¹⁾, "Le Livre brisé" (1989), "L'Après-vivre" (1994), "Laissé pour conte" (1999) et "Un Homme de passage" (2011).

Il reçoit le prix Médicis 1989 pour "Le Livre brisé", le prix de l'écrit intime pour "Laissé pour conte" en 1999 et le grand prix de littérature de la Société des Gens de Lettres pour "Un homme de passage" en 2011.

En décembre 2000, il est promu Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

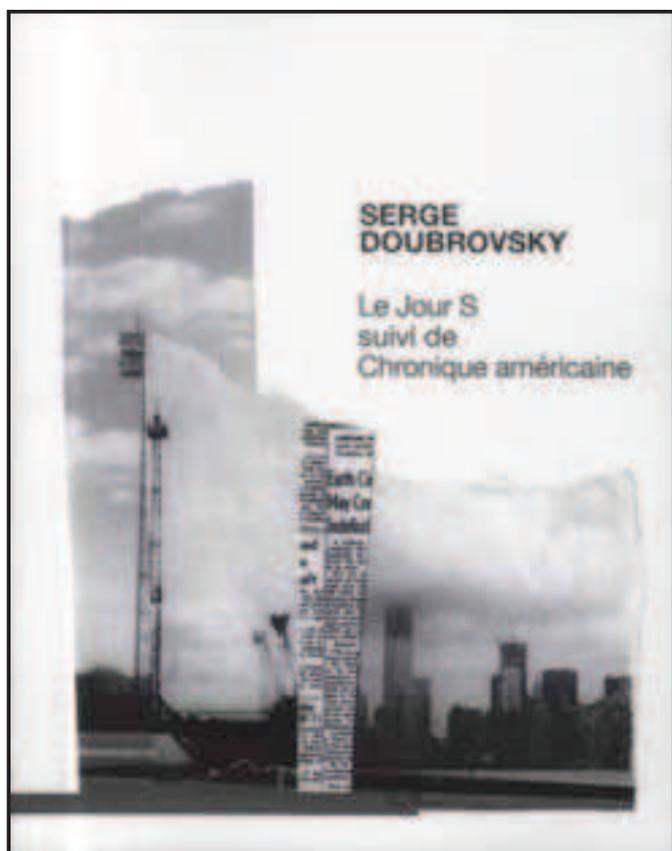
En 2012, l'université de New York lui décerne la Medal of Honor of the Center for French Civilization and Culture.

Définitivement de retour en France depuis 2007, il participe à divers colloques, et soutient généreusement des chercheurs et des doctorants.

J'ai perdu Serge Doubrovsky de vue à la fin de mes études de Lettres françaises à l'université de New-York. A l'époque, j'avais lu de lui *"Corneille et la dialectique du héros"* et *"Pourquoi la nouvelle critique ?"*⁽¹⁾ C'était un enseignant étonnant : des idées originales mais énoncées d'une manière si claire qu'il était impossible de ne pas le comprendre et difficile de ne pas adhérer. Chaque jeudi, j'avais l'impression étrange et agréable de devenir un peu plus intelligente !

J'ai quitté New-York après avoir soutenu ma thèse sur Jean Giono (Serge Doubrovsky faisait partie du Comité de thèse), pour venir vivre en France. Comme Doubrovsky, j'ai des racines profondes des deux côtés de l'Atlantique.

C'est en France que j'ai lu quelques-unes de ses œuvres proprement littéraires, (le terme "d'autofiction", largement utilisé de nos jours, a été trouvé par lui). J'avoue que je me sentais gênée, comme si je prenais connaissance de



choses qui ne me regardaient pas. J'ignorais qu'entre le Doubrovsky, professeur de lettres et critique littéraire, et le Doubrovsky auteur d'une vaste œuvre d'autofiction, il existait un petit volume, "Le jour S" suivi de "Chronique américaine", paru en 1963 et qui vient d'être réédité avec un "Post-scriptum 2013 inédit en guise d'avant-propos".

J'ai trouvé ce petit livre par hasard et il m'a enchanté. Dans son avant-propos Doubrovsky explique : *"Je ne renie absolument pas "Le Jour S". Il fait pleinement partie de ma carrière d'écrivain. Il faut une écriture qui convienne à chaque expérience de la vie. A l'époque, j'enseignais depuis huit ans dans des universités de la région de Boston [...] J'étais plongé dans une société nouvelle et fascinante, j'ai essayé de comprendre le Nouveau Monde où je me trouvais. Pas par un reportage de journaliste, mais l'œuvre d'un écrivain. J'ai donc spontanément adopté les techniques et les ressources du roman classique, fût-il 'discontinu' comme je l'ai appelé. Des fils reliant peu à peu une variété de personnages dont les histoires tissent à leur insu la trame de l'Histoire"*.

L'époque : les fameuses "années 60" aux Etats-Unis. Deux thèmes dominant la presse et les esprits : la lutte pour les droits civiques des Noirs et la "Guerre froide" avec une victoire marquante pour l'URSS : la lancée réussie du Spoutnik.

Les personnages entrent en scène dans un désordre apparent. Il faut lire attentivement pour déceler les rapports entre eux : rapports de parenté, d'affinité, de jalousie, de complicité ou d'incompréhension. Des drames se nouent. Certains se dénouent. Certains ne sont pas suivis jusqu'au bout. En fait, l'essentiel est ailleurs. Car, ce que l'on ressent à travers ces éléments mouvants, c'est une ambiance, celle qui régnait aux Etats-Unis à une époque où le doute faisait place aux certitudes de toujours.

Les six récits qui constituent la *"Chronique amé-*

ricaine" sont des petites histoires bien racontées sur fond de société américaine. Les personnages sont plus approfondis et, pour cela, plus attachants que ceux rencontrés dans *"Le Jour S"*. Et pour cause. Car si, dans la nouvelle, les personnages servent à faire vivre un moment d'histoire, dans la *"Chronique..."*, c'est juste l'inverse. Les préoccupations sociétales ne sont qu'une toile de fond, non sans influence sur les personnages mais, en fin de compte, ce sont les personnages, chacun avec sa personnalité et son vécu, qui captent notre intérêt.

Je pense à Sammy dans *"Les visions de Sammy Brown"*. Sammy Brown, jeune Noir capable (ou coupable ?) de rêver, qui, grâce à un savant mélange de culot et de courage, parvient à sortir de sa condition. Il achète, à tempérament, une Cadillac toute blanche et, l'espace de quelques mois, s'assimile à ses héros d'enfance, jazzmen ou sportifs noirs dont la photo paraissait à la Une des journaux à côté de celle du Président des Etats-Unis. Mais, à minuit, le carrosse redevient citrouille. Ne pouvant plus honorer ses traites, Sammy devient SDF, dormant dans sa belle voiture désormais immobilisée car il n'a plus assez d'argent pour acheter de l'essence ! Ce qui ne mettra pas fin aux "Visions de Sammy Brown"...

Je pense aussi, et surtout, à Henry Kempton dans *"L'Ascension"*, encore une histoire d'ambition qui tourne court, pour d'autres raisons. C'est Doubrovsky lui-même qui nous donne la clé pour comprendre l'intérêt des personna-

ges dans ses chroniques qui se voulaient, comme *"Le Jour S"*, des impressions, sans autobiographie. Car, à la fin de son post-scriptum 2013, en parlant du *"Jour S"*, il nous révèle : *"En me relisant cinquante ans après, à mon grand étonnement, j'ai trouvé que ces textes comportaient des indications, des prémonitions d'épisodes marquants de ma vie future. Il s'agit, en fait, d'une autobiographie prospective et non rétrospective"*.

Et, pour certains des récits de la *"Chronique..."*, il s'agit bel et bien d'une transposition de son propre vécu.

En guise de conclusion, je vous conseille vivement ce petit livre ressuscité, à la fois limpide et dense, dont le post-scriptum 2013 n'est pas le moindre mérite.

Amy LABORDE

"LE JOUR S" suivi de "CHRONIQUE AMERICAINE" : SERGE DOUBROVSKI : Presses Universitaires de Lyon. 188 pages. 14 €.

(¹) "La Vie l'Instant" : 1985, co-publié aux Presses Universitaires de Lyon : PUL http://presses.univ-lyon2.fr/produit.php?id_produit=851. "Corneille et la dialectique du héros" (Ed. Gallimard, 1963) et "Pourquoi la nouvelle critique" ? (Ed. Mercure de France, 1967).